

## MUSE. Le ou La ?

Vous l'avez trouvé où cette photo ? Aucune importance, c'est de l'histoire ancienne, et vous me croirez, ou pas ! ça n'a plus beaucoup d'intérêt. *May be*.

C'est moi ! C'est bien moi ! J'avais quoi, dans les trente ans, beau mec hein ? vous êtes d'accord, merci c'est sympa.

On me trouvait, comment dit-on maintenant, appétissant, pêchu, pas mal, bien gaulé, baisable. Baisable c'est le mot juste puisque j'étais là, là-bas, pour ça !

J'avais droit au couloir du fond deux fois par semaine en général, le mardi et le vendredi. Cette photo c'est un vendredi qu'elle a été prise ! un vendredi, était-ce le dernier ?

Le couloir du fond, c'était mon « antichambre » en quelque sorte, jusqu'à ce que Maââdame me fasse chercher...un secret de polichinelle, mais c'était comme ça à l'époque, la Belle époque ! pour moi ce fut une bonne époque, pas besoin de travailler pour paraître ! le pied, j'aurais eu des milliers *de followers sur X* ! sans jeu de mot.

Ce couloir, vous le voyez, c'est pas la gloire : dans la grande maison, c'est un corridor isolé à l'arrière, long et désert, sans lumière, sans meuble. Une chaise orpheline à côté d'une table de toilette rudimentaire, simple cuvette rectangulaire en émail blanc au cas où il faudrait chichement se nettoyer le bout des doigts, pas de miroir. C'est le couloir des offices. Qui aurait besoin de se regarder, se faire une beauté, une retouche de cheveux pour positionner le chapeau ? c'est le corridor des petites mains et des besogneux et moi je passais par là. Et j'attendais aussi que « la voie soit libre » pour être plus direct que « Maââdame soit disposée ». Et c'est une gamine, environ sept ans je crois qui avait la charge d'en changer l'eau, surtout le vendredi, au cas où il resterait de la graisse sur mes mains, mais mon automobile ne tombait jamais en panne, elle m'obéissait au doigt et à l'œil, jamais je n'ai utilisé la cuvette ! La petite Georgette ouvrait la porte et je m'asseyais. Au bout du couloir, il y avait un grand rideau, épais, pas comme celui qui est pendu derrière moi sur la photo. Non, un vrai rideau qui sépare bien, et moi comme je passais beaucoup de temps à attendre que l'on me fasse signe, j'observais, j'en connaissais tous les plis. Même le petit trou. Et derrière le petit trou il y avait un gamin qui m'observait. En fait nos histoires se sont mêlées. Le gamin c'est René. On a fini par se parler : il m'avait dit « je sais rester immobile. Toujours. J'observe. Ne pas bouger, ne pas être vu. C'est ma devise. Voyeur. C'est mon futur métier ! » Il a pensé à ça dès qu'il a été caché derrière ce

rideau. Son père (qui travaillait de temps en temps pour madame) le planquait là. Il lui avait dit en tenant le rideau « tu te tais, tu ne bouges pas sinon tu en prends une ». Texto. Il s'en est toujours souvenu, croyez-moi c'est une phrase qui peut marquer au ceinturon les lombaires. (Et les pères seuls ont la main leste et savent dégrafer leur sangle).

Madââme régnait ici, dans SA maison. René il avait quoi dix, douze ans ? dans ces temps-là les enfants et les adultes ne vivaient pas « ensemble ». Les mômes fallait qu'ils soient incolores, inodores et silencieux. Absents si possible, la pension ou le séminaire étant la meilleure des solutions, pas pour les enfants bien sûr mais pour leurs parents. Mais ça n'avait pas marché pour René, l'école ne l'intéressait pas beaucoup.

Les souvenirs sont facétieux. Ils semblent sortir d'une vieille boîte comme un diable sur ressorts. La mémoire, pas besoin de beaucoup de temps pour qu'en jaillissent images, sensations, odeurs, crainte, celle-là est omniprésente. Au René, quelque-soit l'époque, son âge, ses souvenirs ont toujours eu une teinte d'anxiété, de peur, « attention, fais pas ci, si tu fais ça, cachot, ceinturon, pain sec, pas tout en même temps ni dans l'ordre, les punitions y connaissait, aléatoires suivant l'humeur de son père. Sa mère n'en savait rien, elle avait gardé les yeux fermés sur son chapelet. Il disait qu'il avait revu souvent ses doigts fins et blancs égrener les perles à travers la dentelle noire des mitaines. Priait-elle ? ou s'enfermait-elle en elle-même ? Curieuse enfance, qui ne l'avait pas empêché d'être un vrai mec, et de devenir bigrement célèbre sans jamais faire de bruit. Il n'en avait pas eu besoin, c'était une bonne leçon en définitive. Il avait échappé au pensionnat et son père l'avait élevé avec ses deux jeunes frères « à la va comme je te pousse »

Le couloir, le rideau épais et le petit trou à hauteur de ses yeux, quel formidable observatoire, quelle école !

René lui avait confessé que son père était un homme astucieux, instable et peu fiable aux dires de sa mère, qu'il n'avait pas connu longtemps puisqu'elle était allée rejoindre le seigneur, de son plein grès en traversant la rivière sans savoir nager, sachant pertinemment qu'elle n'arriverait pas sur l'autre berge, et bingo, son plan avait totalement réussi, le môme ne l'avait plus jamais revue. Comme son père ne savait pas trop quoi faire de lui, il le callait derrière le rideau pour pouvoir travailler tranquille, et c'est comme ça que sa carrière d'observateur hors pair a commencé !

René et Georgette chuchotaient, je les entendais :

Ils m'appelaient « le beau gosse, le gars à la pipe, le pilote, le patient, le timide, le pantin ».

Ils admiraient « ma » mise, barbe bien lisse, moustache fine et relevée, sourcils dessinés en accent circonflexe parfait, et le regard ? c'est là que ça coince un peu, ils me trouvaient le regard vide, fixe, un regard qui semble ne rien voir, un regard tourné vers l'intérieur ? Que nenni, moi je regardais sans ciller le reflet brillant de l'œil qui sortait du petit trou ! c'est rigolo de voir sans le montrer tout en étant vu. Des parfaits « voyeurs-vus » et vice versa !

René me voyait attendre, dans le corridor des offices, seul, bras croisés, pipe éteinte. Il m'a confié qu'il pensait que je devais m'ennuyer à mourir, et surtout pourquoi je revenais ? Quelle était cette chose spéciale qui me faisait récidiver ? Qu'il ne pouvait pas considérer. Il était fasciné par mon look, l'éclat de mes boutons de manchette, sur mes poignets parfaitement amidonnés, d'une blancheur immaculée. Ils brillaient comme des *Louis d'or*, des *gros Louis*. René pensait que ça devait être un cadeau que je devais exhiber fièrement. Il avait pas tort. A force d'observation il s'était rendu compte que je ne portais pas de chemise, que des manchettes, des manchettes retenues par des boutons en Or ? Mon costume paraissait de bonne qualité, alors la question pourquoi faire des économies sur la chemise ? La réponse ne le regardait pas. Rapidité dans le déshabillage - interdit aux mineurs.

A son âge on ne comprenait pas toutes les subtilités de l'apparence. Ma casquette, une fierté, pur tweed irlandais, un trophée, supportant avec majesté mes lunettes de sport, premier choix les lunettes ! alors une autre bonne question maintenant : qui étais-je ? Un conducteur ? Un pilote ? un coureur surement. Est-ce que j'arrivais en automobile au château ? Il ne l'a jamais su de son poste d'observation il n'entendait aucun bruit, Alors son imagination allait bon train. Ça ne pouvait pas être en avion car il eut fallu que j'atterrisse au milieu du parc et la cime des arbres, ce n'est pas recommandé surtout si l'on veut être discret.

Ce qu'il a gardé comme souvenir c'est que j'arrivais en général le vendredi vers cinq heures, cinq heures et demi, son père n'ayant pas encore fini son travail. Cinq heures et demi, derrière le trou, observation, mémorisation. Il a gardé cette qualité tout au long de sa vie. Un sens de l'observation aigu ! et moi pareil : bien sage sur ma chaise, la pipe éteinte dans la bouche, j'attendais sagement que la petite bonne entrouvre la porte, à droite de la chaise, quasi dissimulée dans le papier peint à fleurs, ensuite je disparaissais comme

dans un glissement tout en camouflant ma pipe dans la poche sans oublier la petite claque de la main pour être sûr qu'on ne la remarque pas. J'ai fait ce geste des centaines de fois, je ne voulais pas perdre ma pipe dans cette aventure. Ensuite plus rien, Motus et bouche cousue, la suite est classée X, privée et sans commentaires.

La petite Georgette et lui, ont fait connaissance comme ça, et René s'est mis à penser à elle en attendant que son père vienne le délivrer, ce qui fut beaucoup plus léger, son cœur commençant à s'enflammer. Georgette lui expliqua en le regardant droit dans les yeux qu'un photographe devait en toute discrétion faire le portrait du monsieur du Vendredi et qu'elle devait installer un drap noir sur le mur. René en profita « Georgette je vais vous aider, si vous le voulez bien » ce qu'ils firent, un peu n'importe comment. Voyez comme il est plein de faux plis, mon arrière-plan. Et c'est là que ça se corse : le vendredi suivant surprise ...c'est son père qui fit la photo ! pour rester dans la discrétion sans doute, le mari de Madame ne devant rien savoir du trafic du couloir des offices. Savait-il seulement qu'il y avait un couloir, *back stage* ? Lui, ce n'est que par la grande porte de devant qu'il pénétrait dans cette demeure ! La suite, elle est écrite, dans Wikipédia !

En 1929, c'est en pensant à cette situation, un homme seul sans regard ou presque et une pipe éteinte à la bouche qui n'exhale aucun parfum de bon tabac dans l'entourage, sans existence donc, que René (pour moi il est resté le petit au fond du couloir) a eu envie de peindre CECI N'EST PAS UNE PIPE dans son tableau « la trahison des images ». Bien sûr que ce n'est pas « UNE » pipe, puisque c'est la « MIENNE ».

Grâce à moi Il est devenu célèbre et riche, Georgette à ses côtés....

Et l'inconnu du couloir ? zappé, oublié. La VRAIE pipe c'est moi. Et où suis-je en l'occurrence ? EXIT, rayé de la carte, passé à la trappe ! juste bon à avoir été un amant de passage au service d'une Mâââdame. Un amant invisibilisé, inodore et silencieux, comme les petits enfants de mon époque. Voilà *my life*. Une *story sans un like sur Youtube*. S'il savait combien il m'a fait de la peine quand il est devenu riche et célèbre ! La notoriété de René Magritte n'a rien de surréaliste, Croyez- moi ! et mon anonymat tout ce qu'il y a de plus réaliste ! parce que ce n'est pas « UNE » pipe mais juste la « MIENNE ». Usurpation d'identité ! à quand le verdict ? *Never*, je ne rêve plus.

Muse est un nom féminin, sauf que moi, à l'image des sage-hommes je ne sais pas s'il faut me nommer Sa muse, ou Son muse, Une rectification dans Wikipédia me rendrait justice, il faut savoir rendre à César ce qui est à César, nom d'une pipe ! dans un encart « Magritte » ce serait la classe, je le vaux bien non ?